

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre IX

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

CHAPITRE IX.

Réflexion sur le peu de racines qu'il faut laisser aux Arbres qu'on plante.

DE là il est facile de conclure que plus est grand le nombre des racines dépendantes de ce principe, & plus petite aussi est la portion du mouvement, & de l'impression qui arrive à chacune.

Il doit donc être vray que, quand trois ou quatre racines reçoivent pour elles seules toute l'impression d'une certaine vigueur, laquelle auroit pu être distribuée à une plus grande multitude, chacune de ces trois ou quatre s'en trouvant mieux pourvue, est par conséquent capable de plus grandes productions, que si l'impression avoit été partagée à une douzaine.

Il n'est pas moins vray que cette impression ne pouvant jamais être inutile dans la partie qui l'a reçue, celle-cy agit à proportion de ce qu'elle est en soy, c'est à dire qu'elle y agit fortement, si elle est forte, & foiblement si elle est foible: or l'effet de cette impression dans la racine n'est autre chose que la production d'autres racines, & par conséquent si l'impression est petite & foible, elle ne produira que de petites & foibles racines.

C'est de là que dépend la bonté, ou la vigueur de ces racines, & la beauté de la durée de tout l'Arbre; en sorte que, quand leur operation est grande, & heureuse, l'Arbre ne scauroit manquer de produire amplement du côté de la tige & des branches; & quand au contraire elle n'est que petite & misérable, l'Arbre aussi ne croît que médiocrement, & misérablement.

Passons plus avant, & disons que l'intention de celui qui plante en bonne terre, étant d'avoir le plutôt qu'il pourra un Arbre qui soit vigoureux, & capable de durer long-temps; il doit en le plantant s'étudier uniquement à le disposer, de maniere qu'il parvienne promptement à faire de ces sortes de bonnes racines nouvelles, comme les seules choses qui soient capables de faire ce qu'il souhaite.

Pour y parvenir plus aisément il doit être averti premierement qu'il faut à la verité que la plupart des Arbres qu'on plante, ayent des racines; mais quelque quantité qu'ils en ayent, elles ne leur serviront de rien, si elles n'en produisent de nouvelles à l'endroit où on les plantera.

Il doit être averti en second lieu, que ce seront les grosses & fortes racines nouvelles, qui feront que les Arbres deviendront beaux, grands, touffus, & bien attachez à la terre; les petites, & foibles n'y font que de tres-petits efforts, & laissent toujours des marques de langueur, & d'infirmité, soit aux feuilles soit aux branches.

Il doit sçavoir en troisième lieu, que ces grosses & fortes racines nouvelles ne peuvent sortir que de deux endroits, c'est à dire ou de la tige même, ce qui arrive rarement, ou bien d'autres anciennes racines qui soient grosses & fortes; ce qui arrive d'ordinaire, les petites & foibles n'en pouvant produire que de semblables à elles-mêmes, c'est à dire d'autres petites & foibles, & conséquemment peu utiles.

Il doit sçavoir en quatrième lieu, que parmi ces racines anciennes, grosses, & fortes, desquelles il faut esperer qu'il en sortira de nouvelles qui soient bonnes, il y en a de beaucoup meilleures les unes que les autres: les bonnes & principales sont les dernières faites au pied de cet Arbre; il est aisé de les connoître par une peau unie & une couleur rougeâtre, qui les distingue d'avec les vieilles; celles-cy paroissent en effet noires ridées, & raboteuses: (toutes marques du rebut qu'il en faut faire.)

Il doit sçavoir en cinquième lieu, qu'il ne se peut faire de ces sortes de bonnes racines, si ce n'est par le secours de l'impression, qui doit venir du principe de vie, &

que cette impression fera d'autant plus forte, & vigoureuse, que plus médiocre sera le nombre des racines conservées, auxquelles elle sera partagée.

Il doit même sçavoir, que cette impression sera d'autant plus efficace, qu'elle se fera dans une distance plus proche du principe, qui la produit: cette proximité ne se doit pas entendre à la dernière rigueur; mais comme on entend quand on dit que les yeux bien clair-voyans distinguent mieux les objets proches que les objets éloignés; étant certain que tout excès est vicieux, comme disent fort bien les Philosophes.

En sixième lieu il doit être averti, que communément ces bonnes racines nouvelles, qui attachent fortement les Arbres à la terre, & les nourrissent amplement, viennent à l'extrémité de ces anciennes, lesquelles on a laissées en plantant, pourveu qu'elles ne soient que de médiocrement longues, & que cette extrémité ne soit qu'environ un pied avant dans la terre.

De manière que parmi ces racines, qui se forment tout de nouveau, les plus éloignées du corps de l'Arbre sont d'ordinaire les plus vives, & valent par conséquent beaucoup mieux, que celles qui sont sorties plus près de la tige, lesquelles on remarque toujours être un peu plus menues, que les autres.

Enfin puisque cette extrémité de vieilles racines ne doit pas être fort éloignée de la tige, ou qu'autrement l'Arbre ne pourroit pas parvenir à se mettre en état de résister à l'impetuosité des vents, il doit sçavoir, qu'il est important de les racourcir raisonnablement les unes & les autres, & toutes à proportion de leur force, & de leur foiblesse; c'est à dire racourcir davantage les plus foibles & racourcir moins les plus fortes, ayant pour maxime, que la plus grande longueur des plus fortes, & pour les grands Arbres ne doit être au plus que de neuf à douze pouces d'étendue, & que pour les foibles il suffit de leur en laisser aux unes deux, aux autres cinq, ou six au plus.

Cela présupposé, notre Jardinier doit conclure premièrement, que pour planter heureusement un arbre dans une bonne terre, il ne faut donc conserver de racines que celles, qui paroissent bonnes; jeunes; & assez grosses, & que par conséquent il faut entièrement retrancher toutes les chifonnées, comme toutes celles, à qui on donne le nom de chevêles; & toutes celles, qui étant vieilles paroissent usées, ou pourries, ou mêmes abandonnées; cet abandonnement se connoît aisément, quand au dessus des anciennes il s'en est produit de plus jeunes, de plus grosses, & de plus belles.

En second lieu sans prendre, comme j'ay dit, ma maxime à la rigueur, & au pied de la lettre, il conclut, que pour médiocre que soit le nombre des racines conservées, il sera suffisant pour recevoir tout le mouvement du principe de vie de l'Arbre, & par conséquent pour être capable d'en produire de nouvelles, qui soient bonnes, & utiles; ainsi il se contentera quelquefois d'une seule, si toutes les autres ne valent rien; quelquefois il n'en gardera que deux ou trois, & quelquefois aussi il en laissera quatre ou cinq au plus, bien séparées les unes des autres, & faisant toutes ensemble ce que nous appellons un lit, ou un étage de racines; en ce cas-là elles pourront être si bien disposées en plantant l'Arbre environ à un pied de profondeur, que du côté de la surface de la terre elles se trouveront hors de l'inconvenient de périr par le chaud, ou par le froid, ou par le fer de la Bêche; (huit ou neuf pouces de terres suffisent pour les en garantir.) & se trouveront cependant en état de profiter de la chaleur vivifiante du Soleil, & de l'humidité nécessaire, & nourrissante, qui doit être dans la terre.

Enfin pour dernière conclusion il doit se fortifier dans cette pensée, que si l'Arbre nouveau planté avec peu de racines & toutes courtes, n'a pas assez heureusement profité les deux premières années, il n'auroit pas mieux certainement réussi quand on l'ay en auroit laissé davantage, & de plus longues, attendu que les racines ne pouvant absolument agir qu'en vertu de l'impression, il ne se feroit rien fait

da-

davantage pour le succez du plan, quand il y en auroit eu douze, que n'y en ayant que deux ou trois; ainsi sans perdre temps à attendre inutilement l'effet de quelque esperance, dont tous les Jardiniers sont extrêmement susceptibles, il se refoudra promptement à planter selon les mêmes principes un autre bon Arbre à la place de celui, qui comme disent les Jardiniers en terme assez significatif, n'a fait que languir & rechigner, depuis qu'il est planté.

Voilà donc notre Arbre nouveau planté suivant toutes les regles, que je me suis proposées, tant à son égard, qu'à l'égard de la terre: il pousse de bonnes racines nouvelles, & reçoit par leur moyen la nourriture, qui le fait croître de tige & de branches, le fait subsister avec vigueur, & produire tous les ans des feuilles & des fruits.

CHAPITRE X.

Reflexion sur le mouvement que fait la seve, du moment qu'elle est preparée dans les racines.

OR pour bien faire entendre de quelle maniere cette nourriture, qui commence d'entrer au Printemps dans chaque racine, se separe au même instant dans la tige, & dans toutes les branches, feuilles & fruits de l'Arbre, afin de nourrir, grossir, fortifier & allonger chaque piece en particulier: je ne croy pas me pouvoir servir d'une comparaison plus juste & plus instruisante, que de celle d'un flambeau, qui étant allumé au milieu d'une Caverne obscure, éclaire en un moment, & tout d'un coup dans toute sa circonférence tous les endroits de la Caverne, où la lumiere peut penetrer.

La seve dans les Arbres étant une chose liquide, legere, & subtile, laquelle aussi-bien que les vapeurs & les exhalaisons paroît tenir de la nature de l'air, & avoir par consequent son centre dans les parties hautes, plutôt que dans les parties basses: cette seve, dis-je, me donne lieu d'esperer, que le raport de subtilité de matiere, qui paroît se trouver entre elle, & la lumiere, pourra faire souffrir la comparaison, dont je me sers.

Mais cependant toute juste qu'elle est en certain sens, j'y remarque d'ailleurs cette grande difference, que les principaux effets de la lumiere se faisant dans les parties de l'air les plus voisines du corps lumineux, qui en est & la source & la cause, les autres effets diminuent notablement, à proportion que les autres parties de l'air se trouvent plus, ou moins éloignées de cette source, & cela fondé sur l'ordre de la nature, qui veut que chaque agent ait la sphere de son activité réglée, & agisse d'ordinaire plus efficacement sur ce qui est raisonnablement proche, que sur ce qui en étant beaucoup plus loing, se trouve en quelque façon hors de sa portée.

Au lieu que les plus considerables effets de la seve se font dans les parties les plus éloignées des racines, qui en sont la véritable source; cette seve voulant pour ainsi dire, se porter avec impetuosité vers les extrémitez de l'Arbre où est son centre, ne fait que passer brusquement & legerement par toutes les autres parties qui la conduisent à ce centre.

Ces extrémitez de branches sont donc les premieres parties de l'Arbre, qui reçoivent abondamment la seve, que les racines preparent dans la terre, & les autres parties de ces branches, quoy que plus voisines de la tige ne profitent de cette seve, qu'à proportion qu'elles sont plus ou moins éloignées de la source qui l'a produite: le plus grand avantage, que le bas de ces branches en recoive, luy vient seulement du séjour que cette seve qui monte incessamment vers ces extrémitez, est contrain-